



Père Julián Carrón

« La vie des chrétiens fascine-t-elle encore ? »

À l'occasion du rassemblement de Rimini, le responsable du mouvement *Communione e Liberazione* s'interroge sur la perte d'attraction du christianisme en Europe. C'est de rencontre et non de discours que l'homme a besoin aujourd'hui.



Le Père Julián Carrón devant la basilique Saint-Pierre de Rome, en 2015.

BIO EXPRESS

- **Ordonné prêtre en 1975**, le Père Julián Carrón est docteur en théologie et membre titulaire de l'École biblique de Jérusalem. Depuis 2005, après la mort de son fondateur Luigi Giussani, il dirige le mouvement *Communione e Liberazione* (CL).
- **Il est l'auteur de *La Beauté désarmée***, ouvrage paru en 2017 aux éditions Parole et Silence.

De quoi l'Europe souffre-t-elle le plus aujourd'hui? L'Europe souffre de confusion. Nous avons du mal à cerner le mal-être ambiant. En même temps, malgré cette situation qui aurait pu amener le scepticisme et le doute, je perçois une attente qui demeure. Je suis frappé qu'un auteur comme Michel Houellebecq, avec tous ses problèmes existentiels, ait écrit dans une lettre publique: « Il m'est difficile d'admettre que j'éprouvais depuis toujours et très souvent le désir d'être aimé. Un minimum de réflexion va me convaincre tout naturellement chaque fois de l'absurdité d'un tel rêve: la vie est limitée et le pardon impossible. La réflexion ne peut rien y faire. Le désir persistait et je dois confesser qu'il

persiste encore. » Le cœur de l'homme résiste avec toute son attente, avec son cri. Aucune confusion ou fatigue n'arrive à l'achever de façon définitive. Plus on va au fond de la crise, plus émerge ce caractère irréductible de l'homme. **Qu'est-ce qui n'a pas marché dans la transmission chrétienne?**

Souvent, nous avons fourni des réponses sans véritable emprise sur cette attente que l'homme a en lui. Le grand théologien Hans Urs von Balthasar disait: « Dans un monde sans beauté, même le bien a perdu sa force d'attraction. » C'est pour cela que l'homme reste perplexe. Privé de sa capacité à faire émerger la beauté du monde, le christianisme se réduit à une éthique et à un discours qui sont incapables d'attirer et de prendre le cœur de l'homme. Ce n'est plus le christianisme mais la doctrine kantienne, et c'est ce qui, à mon avis, nous a conduits à cette situation d'effondrement général.

Quand ce mouvement s'est-il amorcé? Après la rupture de l'unité européenne par la Réforme protestante et ensuite

par les guerres de Religion, les Lumières ont tenté de sauver les valeurs en dehors des confessions religieuses. Nous avons essayé de nous mettre d'accord sur certaines valeurs pour ne pas nous faire la guerre en permanence.

À l'époque, on imaginait que cela puisse continuer indépendamment de la source : l'événement chrétien en tant qu'Histoire et donc en tant qu'Église. Cela n'a pas marché. Toutes les lois séculières qui sont nées ensuite pour défendre la famille, la vie, le travail, l'école, n'ont pas réussi à arrêter la destruction de la famille, de la vie, du travail, de l'école, parce qu'elles n'ont pas gardé la source de jouvence. Cette situation n'est-elle pas l'occasion pour nous d'approfondir la nature de ce qu'est le christianisme ?

Qu'est-ce que nous n'avons pas suffisamment compris du christianisme ?

Si le christianisme n'est plus un événement comme il a été au tout début, alors il n'a pas de capacité de fascination. L'explication des choses et le discours sur le monde sont devenus chair avec l'avènement du Christ. Et ça, c'est concret. La plupart du temps, les gens ne comprennent pas le discours de l'Église. Nous devons nous mettre dans la position de Jésus qui vient donner à l'homme une possibilité d'être au monde, une façon de vivre dont l'homme n'imaginait pas qu'elle puisse être possible. On ne peut pas l'expliquer. C'est comme quelqu'un qui ne sait pas ce que c'est que de tomber amoureux. On ne peut pas lui expliquer de façon abstraite. On ne peut pas faire une école pour tomber amoureux. Il faut que ça se passe.

Pour expliquer le monde, Dieu ne nous a pas fait une leçon. C'est comme si quelqu'un te regardait et te disait : « *Tu es précieux à mes yeux* » du seul fait que tu es là, et pas pour l'analyse que je pourrais faire de ta vie. Ce regard sur toi que tu n'aurais jamais imaginé possible, c'est celui de Jésus qui entre dans la maison de Zachée que tous voient comme un pécheur, qui le regarde et lui dit : « *Descends de ton arbre, je viens chez toi* » (Lc 19, 5).

“

«Privé de sa capacité à faire émerger la beauté du monde, le christianisme se réduit à une éthique et à un discours kantien qui sont incapables d'attirer le moi [...], de prendre le cœur de l'homme.»

Comment faire pour que le christianisme redevienne un événement ?

Ce qui manque, ce n'est pas une répétition verbale de l'annonce. L'homme aujourd'hui attend l'expérience d'une rencontre avec des personnes pour lesquelles le Christ est une réalité tellement présente que leur propre vie a changé. C'est un événement qui a un impact humain, comme un écho de l'événement initial.

À Milan, il y avait un groupe de couples mariés et un autre où les couples ne se mariaient pas pour différentes raisons : leurs parents avaient passé leur temps à se disputer, leurs amis proches s'étaient déjà séparés... Ils ne trouvaient pas ça attrayant, ils ne croyaient pas que le mariage puisse être quelque chose de positif. Ce n'est pas parce qu'on leur a fait un discours sur la défense de la famille mais en voyant vivre les couples mariés et aimants que les seconds ont été conquis et se sont mariés les uns après les autres.

Cette beauté incarnée est un défi au scepticisme moderne, sous la couche duquel demeure cette attente. Si le christianisme n'est pas capable de la capter, de lui donner un visage, alors il ne sert à rien.

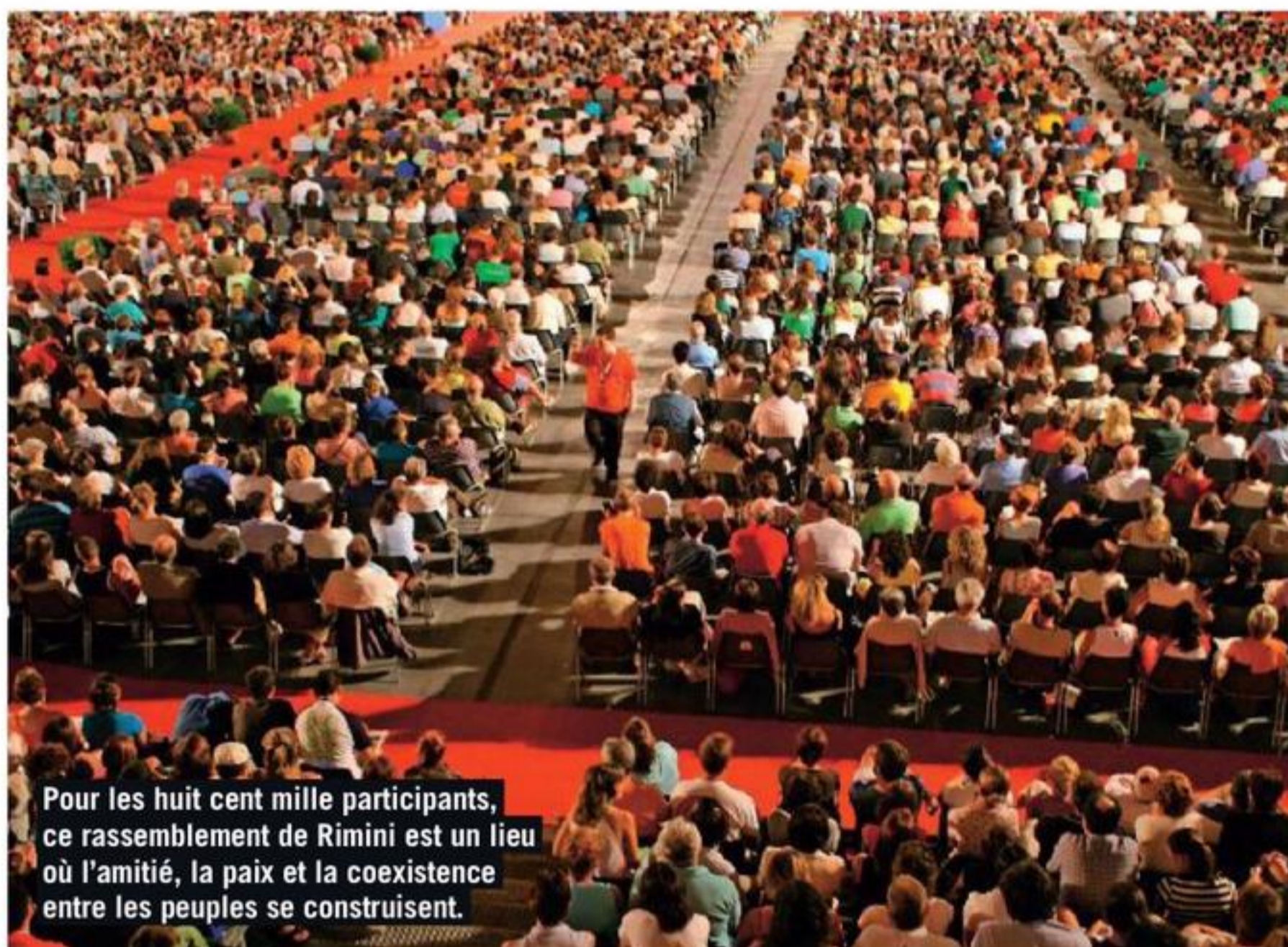
Ne peut-on pas imaginer que le christianisme pourrait disparaître en Europe, comme jadis en Afrique du Nord où il connut pourtant un âge d'or, du temps de saint Augustin ?

Je ne suis pas prophète de profession, >>>

LE SUCCÈS DES RENCONTRES DE RIMINI

L'annuel « meeting » de Rimini, organisé depuis 1980 par le mouvement catholique italien Communion et Libération, se tient cette année du 18 au 24 août au Parc des expositions de la cité balnéaire adriatique (Italie). Huit cent mille personnes venant de soixante-dix pays sont attendues, faisant de ce rassemblement l'un des événements culturels les plus importants au monde.

L'objectif de cette rencontre ? Faire de Rimini, le temps de quelques jours, un lieu où l'amitié, la paix et la coexistence entre les peuples peuvent être construites, un point de rencontre entre des personnes de religions et de cultures différentes. Cette manifestation attire des personnalités de tout genre : politiques, représentants de religions et de cultures, intellectuels, artistes, ou encore sportifs. Entre rencontres, tables rondes, expositions, spectacles, rendez-vous sportifs et activités pour les enfants, le programme de cette édition 2019 est chargé ! « *Votre nom est né de ce que vous avez fixé* », extrait d'un poème de Karol Wojtyła, est le thème de cette année. ■ **Anne-Laure d'Artigues**



Pour les huit cent mille participants, ce rassemblement de Rimini est un lieu où l'amitié, la paix et la coexistence entre les peuples se construisent.

MEETING RIMINI

»» mais ce n'est pas la conclusion naturelle des choses, parce que la vie est déterminée par la liberté. De la même façon que ces couples qui ne voulaient pas se marier finissent par le faire par l'effet d'attraction des familles aimantes et unies, tout peut repartir. La question fondamentale est de savoir si nous, les chrétiens, proposons une vie qui puisse fasciner, être perçue par les autres comme quelque chose de bon pour eux.

C'est pour cela que le pape Benoît XVI disait que la foi ne se communique pas par contrainte mais par attraction, en tant que beauté. Le pape François ne fait que répéter cela en permanence. Il n'y a pas d'autre façon de communiquer la vérité si ce n'est par la liberté. Si les chrétiens ne proposent pas cela, alors oui, la foi pourrait disparaître en Europe. C'est toujours un nouveau commencement. Ça ne peut pas être quelque chose qui se transmet de génération en génération de façon mécanique. La liberté de l'homme est toujours à nouveau au point zéro, toujours renouvelée. Il doit sans cesse prendre des décisions, et ces décisions

«La question fondamentale est de savoir si nous, les chrétiens, proposons une vie qui puisse fasciner, être perçue par les autres comme quelque chose de bon pour eux.»

ne sont pas déjà prises par d'autres personnes, les parents, les catéchistes, les autres adultes.

Comment redonner l'espérance aux croyants nostalgiques d'une chrétienté politiquement puissante, aujourd'hui tentés par le repli hors de la société contemporaine, comme s'il fallait se protéger des pécheurs?

Quand on tombe amoureux, on n'a pas besoin de se cacher de peur de tomber amoureux de quelqu'un d'autre. On est content de partager avec tout le

monde la joie d'avoir trouvé quelqu'un. Cette attitude de défense est le fruit d'une insécurité existentielle dont le signe le plus évident est la peur de la contamination. Mais cela est un indice clair d'une inconsistance de la foi.

Le christianisme s'est développé dans une société multiculturelle à l'origine, celle de l'Empire romain. De ce fait, la force d'attraction de la vie des chrétiens, qui se propageait dans la nouveauté, était apportée par les esclaves, les soldats, les commerçants. C'est seulement si on redécouvre le christianisme avec cette fascination qu'il pourra être communiqué et vécu.

Le vice-président du Conseil italien Matteo Salvini a fait siffler le pape à cause de ses appels à aider les migrants. Cette question est une épine dans la chair de l'Église...

Beaucoup de chrétiens vivent avec la mentalité des populistes, qui prétendent résoudre les problèmes en se refermant derrière des remparts. Ils ont peur que ces problèmes aggravent leurs propres difficultés. Il faut gérer les flux migratoires de façon raisonnable. Mais si le christianisme ne va pas jusqu'à se laisser toucher par le besoin de l'autre, selon les possibilités de chacun, il ne pourra régénérer personne. Ce regard qui arrive à ne pas se détourner ne peut naître que de la gratitude de ce que tu as reçu, qui te donne envie de le partager.

L'action chrétienne naît d'une surabondance, d'une reconnaissance, pas d'une obligation. Sinon elle se transforme en moralisme, en activisme... Après, il ne faut pas réduire le christianisme à une ONG. Il ne s'agit pas seulement de répondre à un besoin de l'autre, qui de toute façon sera toujours incomparable par rapport à nos propres capacités. Jésus, qui avait toutes les capacités de répondre à tous les besoins, n'a pas guéri tous les malades de son temps. Son but n'était pas d'effacer le mal, la maladie, le besoin, mais de montrer que nous ne sommes pas seuls devant cela. ■

Propos recueillis par Clotilde Hamon